

Contre le racisme, en défense de notre collaboratrice Rokhaya Diallo

(+ deux déclarations)

<https://entreleslignesentrelesmots.wordpress.com/2025/12/28/contre-le-racisme-en-defense-de-notre-collaboratrice-rokhaya-diallo/>

Mediapart apporte tout son soutien à la journaliste et réalisatrice Rokhaya Diallo, visée par une caricature aux relents colonialistes publiée par « Charlie Hebdo ».

Le racisme, qu'il prenne la forme d'un propos ou d'un écrit, d'un geste ou d'une caricature, qu'il se revendique comme une injure ou se pare des atours d'un supposé humour, n'est pas une opinion mais un délit puni par la loi du 1er juillet 1972, qui transpose dans la législation française les principes de la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale. Tout comme le sexisme, il est prohibé par la loi sur la liberté de la presse de 1881, pourtant pilier de la liberté d'expression en France.

À un moment où une internationale fasciste, qui fait de l'inégalité entre les êtres humains la pierre angulaire de son idéologie, amplifie son emprise sur le monde, nous dénonçons avec la plus grande fermeté les effluves esclavagistes et colonialistes qui suintent du dessin que Riss a consacré, dans les colonnes d'un hors-série de Charlie Hebdo, à notre consœur [Rokhaya Diallo](#).

Depuis octobre 2025, cette journaliste, réalisatrice et chercheuse à l'université Georgetown (Washington) aux États-Unis, autrice de plusieurs livres et documentaires de référence sur le racisme, le féminisme et la justice sociale, tient une [chronique](#) antiraciste mensuelle sur Mediapart. Déjà en 2015, elle avait animé, pour notre journal, six numéros de l'émission « Alter-égaux ».

Que la plume qui a conçu et réalisé ces traits soit celle du directeur du journal satirique lui-même redouble la stupéfaction : le message haineux prend la force de ligne éditoriale assumée.

Face à ce dessin, qui l'associe à la chanteuse et résistante Joséphine Baker, ceinture de bananes à la taille, se déhanchant devant des hommes blancs hilares, la journaliste Rokhaya Diallo, a fustigé, dans un billet sur Instagram, un journal qui « se montre incapable de confronter les idées d'une femme noire sans la réduire à un corps dansant, exotisé, supposément sauvage, serti de ces bananes qu'on lance à la figure des personnes noires qui osent se présenter dans la sphère publique ». « Ce dessin hideux vise à me rappeler ma place dans la hiérarchie raciale et sexiste », a-t-elle ajouté, soulignant par la même occasion le « manque de respect pour madame Joséphine Baker ».

Sur X, le journal, dont la rédaction a été la cible d'un attentat islamiste meurtrier perpétré par les frères Kouachi le 7 janvier 2015, se défousse à propos de ce dessin. Ce

dernier illustre un article intitulé « Rokhaya Diallo, la petite fiancée de l'Amérique », publié dans un supplément sur « les fossoyeurs de la laïcité ». « Chacun pourra ainsi lire que nous y dénonçons les positions de l'essayiste contre la loi de 1905, qu'elle a toujours condamnée en lui préférant la culture communautariste américaine », affirme Charlie Hebdo. « Y voir une référence raciste est une manipulation [à laquelle] elle nous a malheureusement habitués », assure-t-il, en accusant notre consœur d'assigner « chacun à son origine ethnique et religieuse, contre l'universalisme républicain ».

Au déni s'ajoute ainsi l'inversion de la responsabilité, dans une stratégie de défense classique de celles et ceux qui, au nom d'une vision frelatée de la laïcité, sèment les graines de la division et du rejet. De son côté, Rokhaya Diallo a souligné que « la référence à Joséphine Baker [est] précisément ce qui est raciste », rappelant qu'il n'y a « aucun lien » entre elle et la chanteuse franco-américaine, entrée au Panthéon en 2021, près de cinquante ans après sa mort.

De l'humoriste Waly Dia, également chroniqueur à Mediapart, à la dessinatrice Pénélope Bagieu, en passant par des représentant·es politiques de LFI, des Écologistes et du PS, de nombreuses personnalités ont exprimé leur soutien à notre consœur. Parmi elles, l'ex-garde des Sceaux Christiane Taubira, victime elle aussi d'innombrables attaques racistes, dont une caricature, publiée en 2013, titrée « Maligne comme un singe, Taubira retrouve la banane ». Le journal

avait été condamné en appel, à la suite d'une plainte déposée par SOS Racisme, la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme (Licra) et le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP). Il s'agissait de Minute, qui a fini par disparaître en 2020, et dont la ligne éditoriale d'extrême droite ne se cachait pas derrière un prétendu universalisme.

Carine Fouteau

Journaliste, présidente et directrice de la publication de

Mediapart

<https://blogs.mediapart.fr/carine-fouteau/blog/261225/contre-le-racisme-en-defense-de-notre-collaboratrice-rokhaya-diallo>

Que la justice se saisisse de l'outrage raciste de Rokhaya Diallo par Charlie Hebdo

L'histoire nous a tellement habitués à des images outrageantes instrumentalisant des femmes noires pour servir de prétendues guerres idéologiques, qu'on pourrait se dire que finalement rien de nouveau dans l'ignoble caricature que Charlie Hebdo dessinait Rokhaya Diallo sous les traits de Joséphine Baker.

L'histoire nous a tellement habitués à des images outrageantes instrumentalisant des femmes noires pour servir de prétendues guerres idéologiques, qu'on pourrait se

dire que finalement rien de nouveau dans l'ignoble caricature que Charlie Hebdo dessinant Rokhaya Diallo sous les traits de Joséphine Baker.

Comme pour Christiane Taubira, dépeinte en « singe » en 2015, Danièle Obono en « esclave » en 2020, « la négresse » caricaturée sur les murs de Biarritz depuis le 19e siècle, le dernier dessein de Charlie Hebdo croquant Rokhaya Diallo en danseuse de la Revue nègre du début du 20e siècle est d'une abjecte essentialisation.

A part la couleur de peau, quelle continuité Charlie croit-il indiquer entre Joséphine Baker, une icône noire intégrée au panthéon des valeurs mondiales et une jeune femme noire d'aujourd'hui engagée ?

C'est une fracture. Un abîme. D'un côté, la célébration neutralisée d'un corps noir devenu inoffensif parce qu'historicisé ; de l'autre, la mise en scène humiliante d'un corps noir encore parlant, encore pensant, encore dérangeant.

Charlie Hebdo est devenu un sale journal. Je pense qu'il est temps de le dire sans ciller. Au risque d'être poursuivi pour blasphème républicain.

Ce dessin n'est donc nullement une énième maladresse, mais une violence. Non un trait d'esprit, mais un trait de fracture. Il est fondamentalement raciste. Il faut mettre à nu sa vérité juridique et morale : celle d'un acte qui excède la

polémique pour troubler l'ordre public et offenser la conscience collective.

La loi, ici, ne tremble pas. Elle est droite, elle est claire. Elle dit que l'injure racialisée n'est pas un jeu, qu'elle est un délit, qu'elle blesse non seulement l'individu visé mais l'ensemble du corps social. Elle dit que l'histoire, lorsqu'elle est convoquée pour humilier, cesse d'être mémoire pour devenir arme.

C'est ce que les juges de la Cour d'appel de Paris avaient souligné, lorsque nous avons défendu comme partie civile, la députée Danièle Obono dont l'image a été dégradée par le Journal Valeurs Actuelles en 2020, « si les autres épisodes placent les personnages dans des situations humoristiques ou flatteuses, seul le personnage de Mme Obono se retrouve dans une succession de situations humiliantes, traitées de façon particulièrement réaliste. »

Car ce qui est convoqué dans cette nouvelle illustration, ce n'est pas une femme singulière, mais une foule de spectres. Ce sont les corps enchaînés, les cris étouffés dans les cales, les vies broyées par la traite et l'esclavage.

C'est la longue nuit de l'Apartheid que l'on feint d'ignorer tout en en recyclant les images les plus sordides d'une Joséphine Baker obligée pour survivre à la ségrégation d'utiliser les clichés occidentaux sur les scènes parisiennes pour mieux les combattre par la suite. Humilier une femme noire en la travestissant en objet sexuel, c'est insulter la

mémoire de millions d'êtres humains rayés de l'humanité et de millions d'autres encore sous les fers de la stigmatisation raciale.

Et qu'on ne s'y trompe pas : en s'attaquant ainsi à une journaliste, à une femme engagée dans la cité, on s'attaque à tous, on s'en prend à toutes celles qui, malgré les intimidations, osent encore prendre la parole, occuper l'espace public, refuser l'effacement.

Il n'existe pas de neutralité du dessin. Il n'existe pas d'innocence du choix. Faire cette couverture, c'est faire dessein — dessein de rabaisser, de provoquer, de jouir de la blessure infligée.

Et cela, aujourd'hui, ne peut être excusé ni par l'ignorance ni par la feinte naïveté. Le monde brûle encore des noms de George Floyd, de Jacob Blake, et de tant d'autres. Les rues du monde grondent d'une même exigence : dignité. Il n'y a plus d'abri pour les lâchetés maquillées en audace.

Quand ceux qui produisent ces images crient à la censure, ce n'est pas la liberté qu'ils défendent, mais leur droit à l'impunité. Ils invoquent une liberté de presse qu'ils défigurent, une liberté de création qu'ils réduisent à la complaisance avec les vieux réflexes de domination.

Je le dis avec force : le racisme n'est pas une opinion. La haine publique n'est pas un droit. Les mots, les images, les

symboles ont des conséquences. Ils façonnent des regards, légitiment des violences, préparent des passages à l'acte.

C'est pourquoi aucune complaisance n'est possible. Aucune neutralité n'est permise. Il revient à la justice de se saisir de cette affaire, non par esprit de vengeance, mais par fidélité aux principes fondamentaux qui fondent la communauté humaine.

Car là où la dignité est bafouée, la loi doit parler. Et là où l'histoire est piétinée, la mémoire doit se lever.

Karfa Sira Diallo

Fondateur et Directeur de l'association internationale

Mémoires & Partages

- Conseiller Régional de la Nouvelle-Aquitaine

<https://blogs.mediapart.fr/karfa-sira-diallo/blog/251225/que-la-justice-se-saisisse-de-l-outrage-raciste-de-rokhaya-diallo-par-charlie-hebdo>

La Vigie de la Laïcité exprime sa solidarité avec Rokhaya Diallo et condamne une caricature aux relents colonialistes

La Vigie de la Laïcité exprime son soutien total à Rokhaya Diallo, visée par une caricature publiée par Charlie Hebdo et

dénoncée pour ses codes colonialistes et sa réduction sexualisée.

La Vigie de la Laïcité rassemble de très nombreux membres et sensibilités. Parmi eux figure notamment Jean Baubérot-Vincent, qui a coécrit avec Rokhaya Diallo un ouvrage consacré à la laïcité.

Cette diversité nous oblige à une exigence commune : défendre la loi du 9 décembre 1905 dont nous célébrons les 120 ans, et ainsi promouvoir une laïcité de liberté, d'égalité et de dignité, sans jamais tolérer que l'on essentialise, humilie ou déshumanise une personne au moyen d'une imagerie racialisante.

Nous le rappelons : la critique des idées, y compris vive, est légitime, et la satire a toute sa place dans une démocratie. Mais elle ne saurait justifier que l'on réactive un imaginaire colonial pour rabattre une femme noire sur un « corps-spectacle » exotisé. Ce glissement n'éclaire aucun débat : il abîme l'espace public et alimente précisément ce que la laïcité doit empêcher — la hiérarchisation des personnes et le soupçon jeté sur certaines citoyennes.

Nous dénonçons également la tentative de défense de cette caricature par l'instrumentalisation de la figure de Joséphine Baker. Joséphine Baker a pu, dans un cadre qu'elle tentait de maîtriser, jouer avec des stéréotypes pour mieux les retourner. Mais l'invoquer ici revient à détourner son

héritage pour justifier une imagerie qui, au contraire, réactive sans distance des codes de domination et les impose à la personne visée.

Nous appelons à la responsabilité, au respect des personnes, et à un retour au débat de fond : la laïcité n'est ni un prétexte à l'assignation identitaire, ni un outil de disqualification personnelle. Elle est un cadre destiné à garantir la liberté de conscience, l'égalité et la construction du commun, en s'appuyant sur toutes les cultures et toutes les appartenances.

La Vigie de la Laïcité réaffirme enfin sa détermination à combattre toutes les formes de racisme et de sexisme, quels que soient leurs habits — y compris lorsqu'ils se présentent comme de l'humour.

La Vigie de la Laïcité
<https://vigie-laicite.fr/la-vigie-de-la-laicite-exprime-sa-solidarite-avec-rokhaya-diallo-et-condamne-une-caricature-aux-relents-colonialistes/>